

Dioclétien, qui mirent au troisième siècle une dernière couronne de gloire au front déjà courbé de la Rome impériale, furent occupés par les Slaves appelés sans doute par quelque souverain de Byzance, peut-être Héraclius. Leur malheur voulut qu'au cours de leur histoire ces Slaves fussent coupés deux fois en deux parties : les uns d'abord reçurent leur religion et leur alphabet de l'Orient, ce sont les Serbes orthodoxes ; parmi les autres, ceux de l'est, les Croates, ont formé un royaume qui était constitué dès le haut Moyen Age et réuni le plus souvent à la couronne de Hongrie ; ceux de l'ouest, les Slovènes, furent de bonne heure les sujets héréditaires de la maison d'Autriche. Ainsi, sans même parler des Bulgares, Slaves mélangés de Finnois, les Yougoslaves, les Serbes ont subi toutes les épreuves de la race : le schisme qui déchira du nord au sud la tunique de l'Église chrétienne, et les divisions politiques qui au cours des siècles ont jeté sous des dominations diverses les membres séparés de tant de nations slaves.

Le premier qui eut l'idée de restituer l'unité politique aux Slaves riverains de l'Adriatique, de la Save et de la Drave, ce fut l'empereur des Français, Napoléon I^{er}. S'il l'a fait exprès, c'est pour moi une hésitation que je n'ai pu trancher. Il doit être fort périlleux de soumettre des doutes aux fougueux et fidèles historiens modernes de l'Empereur : si j'osais, cependant, je proposerais la question de savoir si, lorsque à Schœnbrunn, sous le dernier rayon de sa gloire heureuse, il arracha à l'Autriche et réunit les provinces illyriennes, Napoléon eut à ce moment les intentions de la grande chose qu'il